



Bohème, notre jeunesse



**Opéra d'après l'opéra de Giacomo Puccini, sur un livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica
(inspiré de *Scènes de la vie de bohème* d'Henry Murger)**

**Adaptation du livret par Pauline Bureau
Traduction de Pauline Bureau et Marc-Olivier Dupin
Adaptation musicale de Marc-Olivier Dupin
Direction musicale Alexandra Cravero**

PREMIER TABLEAU / décembre

La lumière s'allume dans une fenêtre. Mimi écrit.

9 décembre 1888,

*Ma petite maman,
Je suis bien arrivée.
La ville est en travaux.*

*Tous les soirs mon visage est noir de poussière.
J'ai trouvé une place dans un atelier et une
chambre sous les toits.*

*Tout va bien pour moi, ne t'inquiète pas.
Je t'embrasse de Paris.*

Mimi

Départ de la musique, la ville apparaît au plateau. L'appartement au-dessus de chez Mimi s'allume. Il y a là Rodolphe qui écrit et Marcel qui peint.

MARCEL *(Il peint.)*

Cette Mer Rouge me mouille et je gèle... Elle pleut sur moi, goutte à goutte. Pour me venger, je noie un pharaon ! *(Il recouvre son tableau de peinture noire. À Rodolphe.)* Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?

RODOLPHE

Dans le ciel gris, je regarde Paris fumer. Je vois mille cheminées. *(désignant le poêle vide)* Et cette cheminée qui n'a rien à brûler, pas une bûche, est fainéante comme un grand seigneur !

MARCEL

Son honnête loyer, ça fait longtemps qu'elle ne l'a pas touché...

RODOLPHE

Ces forêts stupides, que font-elles sous la neige ?

MARCEL *(soufflant sur ses doigts)*

Rodolphe, je veux te dire une pensée profonde : il fait un froid de loup !

RODOLPHE

Et moi, Marcel, j'ai beau trimer, je ne te cache pas, je ne transpire jamais !

MARCEL

J'ai les doigts glacés, comme si sous son chemisier, je touchais ce glaçon qu'est le cœur de Musette...

RODOLPHE (*soudain*)

L'amour est un feu violent qui brûle tout...

MARCEL (*pensif*)

...et très vite!

RODOLPHE

L'homme est un bout de bois...

MARCEL

... et la femme une cheminée !

RODOLPHE

L'un brûle dans un souffle...

MARCEL

... et l'autre le regarde !

RODOLPHE

En attendant, ici on gèle...

MARCEL

... et on meurt de faim.

RODOLPHE

Il nous faut du feu !

MARCEL

Attends... (*Il agrippe une chaise et fait mine de la mettre en pièces.*) Sacrifions la chaise !
Rodolphe s'élançe afin d'arrêter le geste de Marcel. Soudain une idée lui traverse l'esprit.

RODOLPHE

Eureka !

Il court à la table et s'empare d'un volumineux manuscrit qui se trouve là.

MARCEL

Tu as trouvé ?

RODOLPHE

Oui ! Soyons follement créatifs, enflammons nos idées !

MARCEL (*désignant sa toile*)
Nous brûlons *La Mer Rouge*?

RODOLPHE
Non ! Ça sent mauvais, la toile peinte. Mon histoire brûlante... Prends ces quelques pages, elles vont nous réchauffer !

MARCEL
Tu as un grand cœur.

RODOLPHE
Et brûle-moi ça !
Ils mettent feu au livre et le regardent se consumer. Dehors, il neige. Lumière chez Musette : elle est avec un homme. Chez Rodolphe et Marcel, qui sont toujours devant le feu, entre Colline.

COLLINE (*avisant le feu, surpris.*)
Une flambée !

RODOLPHE (*à Colline*)
Silence ! On donne mon drame...

COLLINE
... au feu. Je le trouve étincelant !

RODOLPHE
Très vif !
Le feu diminue.

COLLINE
Mais il dure peu...

RODOLPHE
La brièveté, belle qualité !

COLLINE
Auteur, passe-moi ta chaise ! (*Il prend la chaise pour la brûler.*) Allons, allons, l'entracte va me tuer. Vite !

RODOLPHE (*Il arrache d'autres pages du manuscrit.*)
Le deuxième acte !

MARCEL (*à Colline*)
Pas un murmure !

Rodolphe déchire d'autres pages encore et les jette dans le foyer : le feu se ravive. Colline rapproche sa chaise et se réchauffe les mains. Rodolphe, debout auprès d'eux, a le reste du manuscrit à la main.

Chez elle, Mimi brode toujours.

COLLINE

Pensée profonde...

MARCEL

Couleur idéale...

RODOLPHE

Dans le bleu de ces flammes disparaît une scène d'amour...

COLLINE

La page crépite...

MARCEL

Celle où ils s'embrassent.

RODOLPHE

Je veux entendre trois actes d'un coup !
Il jette le reste du manuscrit dans le feu.

COLLINE

La chaleur douce, le joli feu !

RODOLPHE, MARCEL ET COLLINE

Oh ! qu'il est beau de partir en fumée !
Ils applaudissent.

MARCEL

Mon Dieu !... Déjà s'éteint la flamme...

COLLINE

C'est fragile, une histoire d'amour.

MARCEL

L'histoire brûle, se déforme et meurt.
Le feu s'éteint.

MARCEL ET COLLINE

Dégage, dégage l'auteur !
Entre Schaunard avec plein de billets dans les mains.

SCHAUNARD

La Banque de France est à votre service ! Et Momus nous attend au quartier latin !

MARCEL

Ce qui veut dire...

SCHAUNARD

Partageons le magot !

RODOLPHE

Bon, d'accord !

COLLINE

Partageons !

Silence. Ils répartissent l'argent.

COLLINE

Allons-y ! Partons !

COLLINE, SCHAUNARD ET MARCEL

Partons !

RODOLPHE

Je reste. J'ai ma chronique à revoir, c'est pour le journal *Le Castor*.

MARCEL

Fais vite !

RODOLPHE

Pas longtemps... Je connais le métier.

COLLINE

Nous t'attendons en bas.

MARCEL

Écris vite et sois rapide !

RODOLPHE

Juste une minute !

Il allume la lumière et ouvre la porte : Marcel, Schaunard et Colline sortent et descendent l'escalier.

SCHAUNARD *(en sortant)*

Taille-la lui courte, la queue, à ton Castor !

MARCEL *(dans les escaliers)*

Attention aux marches, tiens-toi à la rambarde !

RODOLPHE *(sur le palier, près de la porte ouverte, levant sa bougie)*
Doucement !

COLLINE *(dans les escaliers)*
Il fait noir comme dans un four !
Les voix de Marcel, Schaunard et Colline se font de plus en plus lointaines.

SCHAUNARD
Maudit concierge! *(On entend un bruit de chute.)*

COLLINE *(criant)*
Zut alors !

RODOLPHE *(sur le pas de la porte)*
Colline, es-tu mort ?

COLLINE *(d'une voix lointaine, depuis le bas de l'escalier)*
Pas encore !

MARCEL *(d'une voix encore plus lointaine)*
Dépêche-toi !
Rodolphe referme la porte, pose sa bougie et se met à écrire.

RODOLPHE *(Il déchire la feuille.)*
Je ne suis pas d'humeur... *(On frappe timidement à la porte.)* Qui est là ?

MIMI *(du dehors)*
Pardon...

RODOLPHE *(se levant)*
Une femme !

MIMI
S'il vous plaît, ma bougie est éteinte...

RODOLPHE *(Il court ouvrir.)*
Voilà !

MIMI *(Sur le pas de la porte, elle tient une bougie éteinte et une clé.)*
Vous voulez bien...
Mimi est essoufflée.

RODOLPHE
Asseyez-vous un moment.

MIMI

Ce n'est pas la peine.

Mimi tousse.

RODOLPHE

S'il vous plaît, entrez. *(Mimi entre, elle tousse plus fort, le souffle lui manque. Rodolphe s'empresse.)* Vous vous sentez mal?

MIMI

Non, ça va.

RODOLPHE

Vous êtes pâle.

MIMI

Le souffle... ces marches...

Elle s'évanouit, laissant échapper la clé et la bougie.

RODOLPHE *(embarrassé)*

Et maintenant, comment je fais ? *(Il apporte de l'eau et lui en met doucement sur le visage.)*

Comme ça... *(Il la regarde avec beaucoup d'intérêt.)* Elle n'a pas l'air bien. *(Mimi reprend connaissance.)* Vous vous sentez mieux?

MIMI *(dans un souffle)*

Oui...

RODOLPHE

Il fait si froid ici. Asseyez-vous près du feu. *(Mimi fait signe que non.)* Attendez... un peu de vin...

MIMI

Merci.

RODOLPHE *(Il lui tend un verre et lui verse à boire.)*

Tenez.

MIMI

Une goutte.

RODOLPHE

Comme ça ?

MIMI

Merci.

Elle boit.

RODOLPHE *(la contemplant)*

Comme elle est belle !

MIMI *(Elle se lève et cherche son chandelier.)*

Rallumez ma bougie. Je vais mieux maintenant.

RODOLPHE

Si pressée ?

MIMI

Oui. *(Rodolphe se baisse, ramasse la chandelle par terre, l'allume et la tend à Mimi sans dire un mot.)* Merci. Bonsoir.

Elle s'apprête à sortir. Il l'accompagne jusqu'à la porte.

RODOLPHE

Bonsoir

Il se remet à travailler. Elle sort, puis réapparaît dans l'embrasure de la porte restée ouverte.

MIMI

Ah ! je perds la tête, idiote ! Ah ! la clé de chez moi, je l'ai laissée ici.

RODOLPHE

Oui. Ne restez pas là ; la flamme vacille avec le vent.

La chandelle de Mimi s'éteint.

MIMI

Oh ! Mon Dieu ! Donnez-moi du feu !

Rodolphe accourt avec sa chandelle pour rallumer celle de Mimi mais en arrivant près de la porte, la lumière s'éteint et la pièce est plongée dans l'obscurité.

RODOLPHE

Oh ! Non ! Elle s'est aussi éteinte.

Mimi avance à tâtons, trouve la table et y dépose son chandelier.

MIMI

Ah ! Et ma clé, où est-elle ?

RODOLPHE *(Il se trouve près de la porte et la referme.)*

Il fait noir.

MIMI

Je suis gênée...

RODOLPHE

Mais où est-elle ?

MIMI

Votre voisine est bien embêtante...

RODOLPHE (*Il se tourne dans la direction d'où vient la voix de Mimi.*)

Mais non, pas du tout.

MIMI (*répétant avec grâce et s'avançant encore timidement*)

Votre voisine est bien embêtante... (*Du pied, elle cherche la clé sur le plancher.*)

RODOLPHE

Mais pas du tout, que dites-vous ?

MIMI

Vous cherchez ?

RODOLPHE

Je cherche !

Il butte contre la table, y dépose son chandelier et se met à chercher la clé à tâtons sur le plancher.

MIMI

Où est-elle passée? (*Rodolphe trouve la clé et laisse échapper une exclamation, puis, se reprenant, met la clé dans sa poche.*) Ma clé?

RODOLPHE

Non !

MIMI

Il m'a semblé...

RODOLPHE

Je le dirais !

MIMI (*Elle cherche à tâtons.*)

Vous cherchez ?

RODOLPHE

Je cherche !

Il feint de chercher, mais guidé par la voix et les mouvements de Mimi, il tente de se rapprocher d'elle. Il s'est rapproché et, comme il se baisse, sa main rencontre celle de Mimi.

MIMI (*surprise*)

Ah!

RODOLPHE *(d'une voix émue, tandis qu'il tient la main de Mimi)*

Que cette main est froide, laissez-moi la réchauffer. Chercher, ça sert à quoi ? Dans le noir, on ne trouve pas. Voici la lune, montant dans la nuit brune. En attendant son plein éclat, laissez-moi me présenter. *(Mimi voudrait retirer sa main.)* Attendez, en deux mots, je vais vous dire ce que je fais, qui je suis, comment je vis ma vie. Voulez-vous ? *(Mimi se tait.)* Qui suis-je ? Voilà ! Je suis poète. Ce que je fais ? J'écris. Quelle est ma vie ? Je vis. Dans la pauvreté, j'écris des rimes et des poèmes. Par mes rêves et mes chimères, mes fantasmes et mes belles histoires, mon cœur à moi est millionnaire. Mais aujourd'hui, dans cette chambre, deux voyous sont entrés par effraction : c'étaient vos beaux yeux. Ils sont entrés à l'instant avec vous, et mes rêves passés et mes histoires usées, par magie, se sont évanouis. Mais ce vol ne m'ennuie pas, déjà dans mon cœur a pris place l'espérance. Maintenant que tu me connais, dis-moi quelque chose. Qui es-tu ? Eh bien, parle ! Dis, s'il te plaît !

MIMI *(Elle hésite un peu, puis se décide à parler ; elle est toujours assise.)*

Oui. On m'appelle Mimi, mais mon nom est Lucie. Mon histoire est très simple. Chez moi ou ailleurs, sur la toile, je brode. Je suis calme et heureuse, pour mon plaisir, je fais des roses et des lys. Et j'aime toutes ces choses dont le charme est si doux, qui nous parlent d'amour, du printemps, de la vie ; qui nous parlent de rêves, de chimères, de jolies choses qui sont d'autres poèmes... Vous voyez ?

RODOLPHE *(ému)*

Oui.

MIMI

On m'appelle Mimi. Et pourquoi, je ne sais pas. Seule chez moi, je me fais à dîner. Je vais trop peu à la messe, mais je prie le Seigneur. Je vis seule, toute seule. Là, en bas dans une petite chambre blanche. Je vois de ma fenêtre, les toits et le ciel. Mais quand arrive le printemps, le premier soleil éclatant, le premier baiser des rayons d'avril m'arrive ! Et le premier soleil m'arrive ! Dans un vase, une rose va éclore ; feuille à feuille, j'attends. Et c'est si doux, le parfum d'une fleur. Mais les fleurs que je fais, hélas, n'ont pas d'odeur ! Je n'ai rien d'autre à te dire sur moi : je suis ta voisine qui vient t'embêter à pas d'heure.

SCHAUNARD *(de l'extérieur)*

Eh ! Rodolphe !

COLLINE *(de l'extérieur)*

Rodolphe !

MARCEL *(de l'extérieur)*

Oh là ! T'entends pas ? Limace !

COLLINE

Gratte-papier !

SCHAUNARD

Mais quel fainéant !

RODOLPHE (*à ses amis*)

J'écris encore trois lignes.

MIMI

C'est qui ?

RODOLPHE (*à Mimi*)

Des amis.

SCHAUNARD

Tu vas en entendre...

MARCEL

Que fais-tu tout seul ?

RODOLPHE

Je ne suis pas seul. Nous sommes deux. Allez chez Momus, gardez de la place, nous vous rejoignons.

MARCEL, SCHAUNARD ET COLLINE (*s'éloignant*)

Momus, Momus, Momus. Chut ! allons-y discrètement. Momus, Momus !

MARCEL

Il a trouvé l'inspiration.

SCHAUNARD ET COLLINE

Momus, Momus, Momus !

Mimi est éclairée par la lune : Rodolphe aperçoit Mimi entourée de lumière.

RODOLPHE

Ô douce jeune fille. Ton beau visage, éclairé par la lune qui se lève. Ah ! En toi, je reconnais le rêve que je voudrais rêver, rêver pour toujours.

MIMI

C'est toi qui me guides, amour.

RODOLPHE (*s'approchant très près de Mimi*)

Déjà frémit en mon âme une douceur extrême...

MIMI

C'est toi qui me guides, encore.

RODOLPHE (*s'approchant très près de Mimi*)

Déjà frémit en mon âme une douceur extrême... (*Il l'embrasse.*) Embrasse-moi, c'est l'amour...

MIMI

Oh ! Comme tes mots doux descendent facilement dans mon cœur. Je sais, c'est toi, amour.
(*Il l'embrasse.*) Non, s'il te plaît...

RODOLPHE

Tu es à moi.

MIMI

Des amis vous attendent.

RODOLPHE

Déjà, tu me renvoies?

MIMI (*Elle hésite.*)

Je voudrais ... mais je n'ose...

RODOLPHE (*gentiment*)

Dis !

MIMI (*faussement ingénue*)

Si je venais avec vous ?

RODOLPHE (*étonné*)

Quoi ? Mimi ! (*insistant*) Ce serait plus doux de rester ici. Il fait si froid dehors.

MIMI (*dans un grand abandon*)

Je resterai très proche.

RODOLPHE

Et en rentrant ?

MIMI (*avec malice*)

Tu verras !

RODOLPHE (*Tendrement, il aide Mimi à mettre son châle*)

Donne-moi le bras, ma petite.

MIMI (*Elle donne le bras à Rodolphe.*)

J'obéis, cher Monsieur !

Enlacés, ils se dirigent vers la porte.

RODOLPHE

Dis que tu m'aimes...

MIMI

Je t'aime.
Ils sortent.

MIMI ET RODOLPHE *(de loin)*

Amour ! Amour ! Amour !

DEUXIÈME TABLEAU

Il neige. C'est la nuit. Les lumières de la ville. Les vitrines. Une terrasse de café.

SCHAUNARD *(Il sort d'un magasin en jouant du cor, il vient de l'acheter)*

Il est faux ce ré, il est faux ce ré ! Ce cor de chasse, pas mal.

COLLINE *(sort d'un autre magasin et regarde dans la vitrine l'allure qu'il a avec son nouveau manteau)*

Il est un peu corné.

RODOLPHE

Allez...

MIMI

On va voir le chapeau ?

COLLINE

... mais c'était bon marché.

RODOLPHE *(acquiesce)*

Accroche-toi à mon bras.

MIMI

Je me serre contre toi.

RODOLPHE ET MIMI

On y va.

Ils entrent dans le magasin de chapeaux.

Schaunard est devant le Café Momus en attendant ses amis, il joue du cor de chasse et tire sur sa pipe alternativement. Colline arrive au rendez-vous en agitant triomphalement un vieux bouquin.

COLLINE

Exemplaire unique : la grammaire runique!

MARCEL (*Il arrive au Café Momus et lance à Schounard et à Colline :*)

On dîne !

SCHAUNARD ET COLLINE

Rodolphe ?

MARCEL

Il est au magasin de chapeaux.

RODOLPHE

Viens ! nos amis nous attendent.

MIMI

Il me va bien ce petit bonnet rose ?

RODOLPHE

Cette couleur te va très bien. Très bien, avec tes cheveux bruns...

Marcel, Schounard et Colline s'asseyent à la terrasse du café.

MIMI (*admirant une vitrine*)

Joli, le petit collier de corail !

RODOLPHE

J'ai un oncle millionnaire. Si le Bon Dieu lui fait signe, je t'en achèterai un bien plus beau !

Colline, Schounard et Marcel sortent du café avec une table ; leur emboitant le pas, un garçon de café apporte les chaises. De loin, Mimi regarde les trois garçons.

RODOLPHE (*à Mimi, en un tendre reproche*)

Qui regardes-tu ?

COLLINE

De grandes vérités, dans ces vieux livres !

MIMI (*à Rodolphe*)

Es-tu jaloux ?

RODOLPHE

Tout homme heureux a des soupçons qui le traversent.

SCHAUNARD

Moi, quand je mange, j'ai besoin d'air.

MIMI (*à Rodolphe*)

Es-tu heureux ?

MARCEL (*au garçon*)

Nous voulons bien dîner !

RODOLPHE (*à Mimi, avec passion*)

Ah ! Oui, très heureux. Et toi ?

MARCEL

Et vite !

SCHAUNARD

Beaucoup !

MIMI

Oui, très heureuse.

RODOLPHE (*tandis qu'il rejoint ses amis au café et leur présente Mimi*)

Pour deux !

COLLINE

Enfin !

RODOLPHE

Nous voilà ! Voici Mimi, jolie fleuriste, sa venue complète bien notre joyeuse bande d'amis. Voilà, si je suis le poète, elle est la poésie. De mon cerveau les rimes jaillissent, entre ses doigts les roses fleurissent. Et dans nos cœurs qui s'unissent éclot l'amour, éclot l'amour !

MARCEL, SCHAUNARD ET COLLINE (*riant*)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Ils s'asseyent tous à table, tandis que le garçon de café revient.

COLLINE

Du saucisson !

Le garçon leur présente le menu, qui passe de main en main, et fait l'objet d'une véritable convoitise ; les quatre amis l'examinent attentivement.

SCHAUNARD

Du rôti de chevreuil !

MARCEL

Une dinde !

SCHAUNARD

Du vin du Rhin !

COLLINE

Et en pichet !

SCHAUNARD

Un homard à l'américaine !

RODOLPHE

Et toi, Mimi, que veux-tu ?

MIMI

De la crème !

SCHAUNARD

Et servi avec classe ! Il y a une dame à cette table.

MARCEL

Mademoiselle Mimi, quel cadeau précieux vous a fait votre Rodolphe ?

MIMI

Un petit bonnet en dentelle, tout brodé de roses. Il va très bien avec mes cheveux bruns. Depuis longtemps ce bonnet me plaisait à la folie. Oui ! il a su lire au fond de moi. Celui qui lit dans le cœur d'une femme sait lire... sait lire l'amour et ses mystères.

SCHAUNARD

Professeur et virtuose...

COLLINE (*abondant dans le sens de Schounard*)

Ce ne sont pas ses rimes son meilleur atout pour la séduire

SCHAUNARD (*l'interrompant*)

Elle boit ses paroles quand il parle...

MARCEL (*les yeux posés sur Mimi*)

Ô le bel âge des illusions et des rêves ! On y croit, on espère et tout vous paraît beau.

RODOLPHE

La plus parfaite des poésies, c'est celle qui nous apprend à aimer.

MIMI

Plus que le miel encore, c'est doux d'aimer, d'aimer encore !

MARCEL (*assombri*)

Selon la bouche, c'est du miel ou du fiel.

MIMI (*surprise, s'adressant à Rodolphe*)

Oh ! zut, je l'ai blessé...

RODOLPHE

Il est triste, ô ma Mimi.

SCHAUNARD ET COLLINE (*pour changer de sujet*)

Soyons joyeux !

MARCEL

On trinque ?

MIMI, RODOLPHE, MARCEL et SCHAUNARD (*Ils se lèvent.*)

Allez, le verre en main, plus de chagrin !

Ils trinquent.

TOUS

Buvons !

MARCEL (*Il vient d'apercevoir Musette, tend son verre vide.*)

Donnez-moi du poison !

Au coin de la rue apparaît une très belle femme, au sourire provocant. Un homme la suit.

RODOLPHE, SCHAUNARD ET COLLINE (*surpris de voir Musette*)

Oh ! Musette !

MARCEL

Elle !

ALCINDOR (*essoufflé*)

Comme un toutou... je cours ici et là... Non ! Non ! Ça ne va pas... Je n'en peux plus...

MUSETTE (*Elle marche rapidement tout en regardant à droite et à gauche comme si elle cherchait quelqu'un, Alcindor la suit en soufflant. L'appelant comme un petit chien :)*

Viens, Loulou ! Viens, Loulou !

SCHAUNARD

Ce type est horrible, il est en nage. (*Musette, voyant les amis attablés à la terrasse du Café Momus, fait asseoir Alcindor à une table en terrasse.*)

ALCINDOR (*à Musette*)

Comment ! Ici, dehors ! Là ?

MUSETTE

Assis, Loulou !

ALCINDOR (*Il s'assied. Il est vexé. Il remonte le col de son manteau.*)

Ces petits surnoms, s'il te plaît, tu les gardes pour nos tête-à-tête.

MUSETTE

~~Et toi,~~ Ne me fais pas ton Barbe Bleue.

COLLINE (*examinant le vieux*)

Son vice est bien caché...

MARCEL (*méprisant*)

... avec la vierge effarouchée.

MIMI (*à Rodolphe*)

N'empêche qu'elle est bien habillée.

RODOLPHE

Les anges sont nus.

MIMI

Tu la connais. Qui est-ce?

MARCEL (*à Mimi*)

C'est à moi qu'il faut le demander. Son prénom est Musette...

MUSETTE (*dépitée de voir que les amis de la table voisine ne la regardent pas*)

Marcel m'a vue...

MARCEL

... et son nom de famille : Tentation !

MUSETTE

... et il ne me regarde pas, le lâche !

MARCEL

Et sa passion : jouer les girouettes...

MUSETTE (*de plus en plus dépitée*)

Et Schaunard qui se marre !

MARCEL

... et si souvent elle change d'amours et si souvent d'amants.

MUSETTE

Je vais être malade !

MARCEL

Et comme un rapace...

MUSETTE

Si je pouvais cogner...

MARCEL

... un oiseau sanguinaire...

MUSETTE

... griffer, le massacrer !

MARCEL

Son plat préféré...

MUSETTE

Mais je n'ai sous la main...

MARCEL

... c'est le cœur !

MUSETTE

... que ce vieux pélican !

MARCEL

C'est le cœur qu'elle mange !

MUSETTE

Attends !

MARCEL

Ainsi, je n'en ai plus.

MUSETTE (*Elle appelle :*)

Eh ! Garçon !

Le garçon accourt, elle soulève un plat et le flaire.

MARCEL

Passez-moi le plat.

MUSETTE

Oh ! Garçon, cette assiette sent la frite recuite.

(Elle jette violemment le plat par terre ; le garçon s'empresse de ramasser les morceaux.)

ALCINDOR (*la freinant*)

Non, Musette... chut, chut !

MUSETTE (*voyant que Marcel a ignoré la chose*)

Ah ! Il ne se retourne pas.

ALCINDOR

Chut ! Chut ! Chut ! Dis-le gentiment.

MUSETTE

Ah ! il ne se retourne pas !

ALCINDOR

À qui parles-tu ? À qui parles-tu ?

COLLINE

Ce poulet est un poème !

MUSETTE (*enrageant*)

Cette fois, je vais le battre !

ALCINDOR

À qui parles-tu ?

MUSETTE (*coupante*)

Au garçon ! Fiche-moi la paix !

SCHAUNARD

Ce vin est une merveille.

MUSETTE

Moi, je fais ce qui me plaît.

ALCINDOR

Parle moins fort !

Il saisit le menu et commence à commander.

MUSETTE

Pas ce que je dois faire.

ALCINDOR

Parle moins fort, moins fort !

MUSETTE

Lâche-moi !

MUSETTE

Est-il jaloux de cette momie ?

ALCINDOR (*Il interrompt sa commande pour calmer Musette qui continue à s'agiter.*)

Les convenances... Mon rang... Ça ne se fait pas...

MUSETTE

Je veux voir s'il me reste assez de pouvoir sur lui pour le faire céder.

SCHAUNARD

La comédie est jolie.

MUSETTE (*parlant fort et observant Marcel*)

Pas un regard.

ALCINDOR (*Pensant que c'est à lui que s'adresse Musette, il lui répond gravement :*)
Tu vois bien que je commande.

SCHAUNARD
La comédie est jolie.

COLLINE
Très jolie.

RODOLPHE (*à Mimi*)
Sache pour ta gouverne que, moi, je ne pardonne pas.

SCHAUNARD
Elle parle à l'un pour que l'autre l'entende.

MIMI (*à Rodolphe*)
Je t'aime tant et je suis toute à toi.

COLLINE (*à Schounard*)
Et l'autre, cruel pour rien....

MIMI
Pourquoi tu me parles de pardon ?

COLLINE
... il fait semblant de ne pas comprendre, mais aime ça !

MUSETTE (*de la même façon*)
Mais ton cœur bat fort.

ALCINDOR
Parle moins fort !

MUSETTE
Mais ton cœur bat très, très fort !

ALCINDOR
Moins fort, moins fort !

MUSETTE (*toujours tournée vers Marcel pour attirer son attention, tandis que celui-ci commence à s'agiter sur sa chaise*)
Quand je m'en vais, quand je m'en vais, bien seule, les hommes me regardent. Et du regard, ils lorgnent ma beauté, de la tête jusqu'aux pieds.

MARCEL

Qu'on m'attache à ma chaise !

ALCINDOR (*sur les charbons ardents*)

Que vont-ils dire, ces gens ? Que vont dire ces gens ?

MUSETTE

Et je savoure en passant le désir subtil qui dans leurs yeux s'éveille. Ils voient mes charmes dévoilés, et savent en deviner les beautés cachées. (*se levant*) Ainsi l'effluve de leur envie me charme, et me transporte. Délice ! Encore ! Beauté ! Envie !

ALCINDOR (*Il avance vers Musette et cherche à la faire taire.*)

Ce chant obscène me remue les sangs, m'exaspère !

MUSETTE

Et toi, tu sais, il t'arrive d'en rêver parfois et tu veux m'échapper encore ? Je te connais, tes angoisses, tu ne veux pas les dire, mais tu te sens mourir.

MIMI (*à Rodolphe*)

Je le vois bien, elle est très amoureuse de notre ami Marcel.

ALCINDOR

Ces gens, que vont-ils dire !

RODOLPHE (*à Mimi*)

Marcel un jour l'aimait... mais l'infidèle l'a laissé tomber...

COLLINE

Qui sait ce qui va arriver ?

RODOLPHE

... et pour une vie meilleure.

SCHAUNARD

Bientôt Marcel va céder.

COLLINE

Pour aucune femme au monde, Colline ne tombera.

Alcindor tente inutilement de faire rasseoir Musette à table alors que le dîner est servi.

MUSETTE

Ah ! Marcel s'agite...

ALCINDOR

Plus bas !

RODOLPHE

La pauvre, elle me fait pitié ...

MUSETTE

Il est vaincu, à terre.

MIMI

Quel malheur, elle me fait terriblement pitié.

ALCINDOR

Tu te tais, tu te tais !

COLLINE

Elle est belle, j'en conviens, mais je préfère ma pipe et un bon texte grec !

RODOLPHE

Mimi !

SCHAUNARD

Le fanfaron ne tardera pas à craquer. Quel spectacle ! Marcel va craquer.

RODOLPHE

C'est un amour de lâche qui ne sait pas venger les trahisons !

MUSETTE

Tu veux cacher ton embarras sans avouer ta peine !

ALCINDOR

Ça suffit ! Tais-toi !

MIMI

L'amour mesquin est un bien triste amour. La pauvre me fait pitié ! Ah ! la malheureuse, elle me fait pitié.

RODOLPHE

Ah ! L'amour usé qui ne sait pas se venger...

SCHAUNARD

Marcel cèdera !

COLLINE

Je les aime bien mieux !

MUSETTE

Ah ! Mais tu te sens mourir !

ALCINDOR

Tais-toi ! Tais-toi !

MUSETTE (*à Alcindor, ripostant*)

Je ferai comme bon me semble ! Je ferai comme bon me semble ! Ah, lâche-moi ! Lâche-moi !

SCHAUNARD (*à Colline*)

Si une belle femme t'adressait la parole, ton manuel de grammaire, tu le mettrais au feu.

COLLINE

Je préfère ma pipe, la grammaire runique, et mon vieux livre grec !

MUSETTE

Lâche-moi ! Maintenant, il faut se débarrasser du vieux ! (*Simulant une douleur au pied, elle retourne s'asseoir.*) Ah !

ALCINDOR

Quoi donc ?

MUSETTE

J'ai mal, une brûlure !

ALCINDOR

Où ça ?

Il se baisse pour délayer le soulier de Musette.

MUSETTE (*montrant son pied*)

Au pied !

MARCEL (*finalement ému, il approche*)

Oh ! ma jeunesse, tu n'es pas encore morte, je n'ai pas oublié l'amour.

MUSETTE (*criant*)

Dénoue, délace, brise ! Là-bas, tu trouveras un cordonnier. Cours-y vite ! J'en veux une autre paire ! Aïe ! Aïe ! Elle me fait mal, cette maudite bottine, je l'enlève. Et la voilà.

ALCINDOR

Imprudente ! Que diront les gens ? Mais mon rang...

SCHAUNARD ET COLLINE, PUIS RODOLPHE

Quel spectacle !

MARCEL

Si tu frappes à ma porte, je t'ouvrirai mon cœur.

MUSETTE

Cette fois, je l'enlève !

Quittant sa chaussure, elle la pose sur la table.

MUSETTE

La voilà !

MIMI

Elle est très amoureuse de Marcel, amoureuse.

RODOLPHE

Je le vois bien aussi. Cette comédie finit bien.

MUSETTE (*impatiente*)

Cours ! Allez, cours ! Vite, allez, vas-y !

Alcindor se lève à la hâte.

ALCINDOR

Musette ! Musette ! Non !

Il enfouit la chaussure de Musette dans son gilet, puis boutonne son habit et sort.

SCHAUNARD ET COLLINE

La comédie finit bien.

MUSETTE

Marcel !

MARCEL

Sirène !

Musette et Marcel s'embrassent passionnément.

SCHAUNARD

Ainsi finit l'histoire.

Ils sortent tous. Alcindor revient avec une nouvelle paire de chaussures. La terrasse est vide. Un garçon lui apporte l'addition. Il neige.

TROISIÈME TABLEAU / février

Le quartier de la Barrière d'Enfer. La brume de février envahit le plateau. C'est le petit matin. On est sur une place, devant un cabaret. Néons rouges. Rodolphe passe avec une fille. Il entre dans le cabaret. Par la baie vitrée du cabaret, on voit Musette passer avec un homme. La neige recouvre tout. Des musiciens se réchauffent autour d'un braséro. De l'intérieur du cabaret, on entend des voix, dont celle de Musette qui rit.

Mimi arrive et scrute les lieux pour tenter de s'y reconnaître. Elle est prise d'un violent accès de toux.

MIMI (*à un musicien*)

Pourriez-vous me dire, excusez-moi, quel est le bar où travaille un peintre ?

L'HOMME (*indiquant le cabaret*)

C'est là.

MIMI

Merci.

Mimi toque à la porte.

MARCEL

Mimi ?

MIMI

J'espérais vous trouver ici.

MARCEL

Eh oui, un mois déjà qu'on est ici, tous frais payés. Musette enseigne le chant et moi je peins. Je refais la déco de ce bistrot. (*Mimi tousse.*) Il fait froid, entrez.

MIMI

Et Rodolphe ?

MARCEL

Il est là.

MIMI

Je ne peux pas entrer !

MARCEL (*surpris*)

Pourquoi ?

MIMI

Mon bon Marcel, au secours ! À l'aide !

MARCEL

Que s'est-il passé ?

MIMI

Rodolphe... Rodolphe m'aime, Rodolphe m'aime et me fuit. Et mon Rodolphe est atteint de jalousie. Un mot, un geste, un sourire éveillent ses soupçons, provoquent sa colère. Parfois la nuit, je fais semblant de dormir, je le sens qui m'épie et jusque dans mes rêves. « Tu n'es pas faite pour moi. » Il me crie à chaque instant : « Tu n'es pas faite pour moi, prends un autre amant ! » Hélas ! Hélas ! Destruction, je sais, mais que lui répondre, Marcel ?

MARCEL

Si c'est ce que tu ressens, alors, il faut cesser de vivre ensemble.

MIMI

C'est bien vrai, c'est bien vrai, nous devrions rompre. Aidez-nous, Marcel, je vous en prie, on a essayé en vain, encore et encore...

MARCEL

Avec Musette, je suis tendre et elle est légère avec moi et nous nous aimons dans la joie. Rire et chanter, le secret d'un amour éternel !

MIMI

Dites-lui, dites-lui. Vous avez raison, faites donc pour le mieux.

MARCEL

C'est bon ! Allez, je le réveille.

MIMI

Il dort ?

MARCEL

Il est venu une heure avant l'aube et s'est assoupi sur un banc. *(Il fait signe à Mimi de regarder à l'intérieur du cabaret par la fenêtre.)* Regardez... *(Mimi tousse de plus belle. Avec compassion.)* Vous toussiez fort.

MIMI

Depuis hier, ça me brise le corps. Il s'est enfui loin de moi cette nuit. Il m'a dit : C'est fini. Quand le jour s'est levé, je suis sortie et je suis venue ici.

MARCEL *(observant Rodolphe de l'extérieur du cabaret)*

Il se réveille... il se lève... il me cherche... il vient...

MIMI

Je ne veux pas qu'il me voie.

MARCEL

Rentre à la maison, Mimi, s'il te plaît, Mimi, ne fais pas de scène ici.
Il entraîne doucement Mimi vers l'angle du cabaret.

RODOLPHE *(Il sort du cabaret et accourt vers Marcel.)*

Marcel, enfin, tu es là. Personne ne nous entend. Je veux me séparer de Mimi.

MARCEL

Es-tu si inconstant ?

RODOLPHE

Déjà, une fois, j'ai cru que mon cœur était mort. Mais de ses beaux yeux, elle m'a regardé et mon cœur a ressuscité. Mais aujourd'hui, je m'ennuie.

MARCEL

Et cette histoire, tu veux l'enterrer ?

D'où elle est, Mimi ne peut entendre ce qui se dit. Choissant son moment, sans se faire voir, elle réussit à se cacher et à entendre les deux amis.

RODOLPHE

Pour toujours !

MARCEL

Ne fais pas ça. C'est bon pour les fous, l'amour glauque où en pleurant on s'aime. Sans éclat et sans étincelle, l'amour est terne et rude. Tu es jaloux.

RODOLPHE

Un peu.

MARCEL

Colérique, lunatique, bourré de préjugés, ennuyeux au possible et têtu.

MIMI (à part)

Il va le mettre en colère! Je suis perdue.

RODOLPHE (doux-amer)

Mimi est une coquine qui flirte avec tout le monde. Un ridicule vicomte lui fait des yeux de merlan frit. Elle se trémousse et lui montre ses jambes, d'une façon qui l'émoustille et l'aguiche.

MARCEL

Je vais te dire, tu n'es pas sincère...

RODOLPHE

Eh bien non, je ne le suis pas. Je n'arrive pas devant toi à cacher ce qui me torture. J'aime Mimi plus que tout au monde, je l'aime, mais j'ai très peur ! (*Mimi surprise se rapproche encore plus, toujours cachée derrière l'arbre.*) Oh oui, j'ai peur. Mimi est si malade! Elle décline de jour en jour. La pauvre petite est condamnée.

Craignant que Mimi puisse entendre, Marcel tente d'éloigner Rodolphe.

MARCEL (interdit)

Mimi ?

MIMI (à part)

Que veut-il dire ?

RODOLPHE

Une terrible toux la brise et la torture, la torture et la brise, et le sang fait rougir ses joues pâles.

MARCEL (*s'animant en entendant que Mimi pleure.*)
Pauvre Mimi !

MIMI (*Elle pleure.*)
Ô mon dieu ! Mourir ?

RODOLPHE
Ma chambre est un trou sordide... Le feu y est éteint. Le vent d'hiver glacé s'y faufile, **et** s'y glisse. Elle, elle chante, elle sourit, et le remords m'assaille. C'est moi la cause du mal fatal qui la tue.

MARCEL (*cherchant à éloigner Rodolphe.*)
Alors, que faire ?

MIMI (*désolée*)
Ô ma vie !

RODOLPHE
Mimi est une fleur de serre, fanée par la misère.

MIMI (*à la torture*)
Hélas! Oh non! Elle est finie. Ô ma vie! Elle est finie.

RODOLPHE
Pour lui redonner la vie, l'amour ne suffit pas.

MIMI
Hélas, mourir ! Hélas, mourir !

MARCEL
Que c'est triste ! Pauvre petite !
La toux et les sanglots de Mimi trahissent sa présence.

RODOLPHE (*Il l'aperçoit et court vers elle.*)
Quoi ? Mimi ! Ici !

MARCEL
Elle écoutait peut-être...

RODOLPHE
Ici cachée ? Facilement, je panique, pour un rien je m'alarme. Viens là où il fait chaud.
Cherchant à conduire Mimi à l'auberge.

MIMI

Non, cet air, je suffoque !

RODOLPHE

Ah ! Mimi !

Il serre Mimi sur son cœur et la caresse tendrement. On voit Musette passer rapidement.

MARCEL

C'est Musette qui rit. Il se précipite à la fenêtre du cabaret.) Avec qui rit-elle ? Ah, la coquine !

Je vais t'apprendre !

Il bondit à l'intérieur du cabaret.

MIMI *(se détachant de Rodolphe)*

Adieu !

RODOLPHE *(surpris)*

Quoi ! Tu t'en vas ?

MIMI *(tendrement)*

La chambre que j'ai quittée quand tu m'as dit « Je t'aime », j'y retourne aujourd'hui plus seule que seule. Pour une fois ultime, je vais broder mes fleurs. Adieu. Et sans rancune. Écoute, écoute. Rassemble les effets que j'ai laissés chez toi. Dans mon tiroir fermé à clé, mon bracelet d'or, mon livre pour prier. Rassemble tout cela dans un tablier, j'enverrai le portier le prendre. Et sous l'oreiller, il y a le bonnet rose. Si tu veux... Si tu veux, garde-le, en mémoire de notre amour. Adieu. Adieu et sans rancune.

RODOLPHE

Alors, comme ça, c'est fini ! Tu me quittes, tu me quittes, ma toute petite. Adieu, rêves de notre amour !

MIMI

Adieu, adieu, adieu doux réveil du matin !

RODOLPHE

Adieu, la vie de rêve !

MIMI *(souriant)*

Adieu, colères et jalousies...

RODOLPHE

... calmées par tes sourires...

MIMI

Adieu les soupçons...

RODOLPHE

...baisers...

MIMI

... les heures de détresse...

RODOLPHE

... qui pour moi, le poète, rimaient avec caresses !

MIMI ET RODOLPHE

La solitude, en hiver, est fatale ! Hélas ! Mais au printemps, le soleil nous accompagne. Il nous accompagne.

Du cabaret on entend un bruit de verres et d'assiettes brisés.

MARCEL *(du cabaret)*

Que faisais-tu, que disais-tu...

MUSETTE *(du cabaret)*

Que veux-tu dire ?

MARCEL

... près du feu, à ce monsieur ?

MUSETTE

Que veux-tu dire ?

Elle sort en courant.

MIMI

Je suis seule au printemps.

MARCEL *(en arrêt sur la porte du cabaret et tourné vers Musette)*

À mon arrivée, tu as blêmi.

MUSETTE *(dans une attitude provocante)*

« N'aimez-vous donc plus la danse ? » me disait cet homme aimable.

RODOLPHE

On parle avec les lys et les roses.

MIMI

Des nids en émoi, un gazouillis s'échappe.

MARCEL

Prétentieuse, séductrice !

MUSETTE

Je répondais, rougissante : « Danser, j'aime à la folie ! »

MARCEL

Ce discours me semble bien trop malhonnête !

MUSETTE

Je veux pleine liberté.

MARCEL (*à deux doigts de se jeter sur elle*)

Je vais te faire ta fête...

MIMI ET RODOLPHE

Lorsque le printemps fleurit, le soleil nous tient compagnie.

MARCEL

... si je te reprends à flirter !

MUSETTE

Tu dis quoi ? Que me chantes-tu ? Tu ne m'as pas épousée, que je sache !

MARCEL

Attention, sous mon chapeau, il ne pousse pas des cornes.

MUSETTE

Je déteste les amants qui font comme... ah ! ah ! ah !... des maris.

MIMI ET RODOLPHE

La fraîcheur des fontaines, et les forêts lointaines, bien vite apaisent les souffrances humaines.

MARCEL

Je ne serai pas berné par des jeunes Don Juan.

MUSETTE

Oui, je n'en fais qu'à ma tête! Ça ne te plaît pas ? Oui, je n'en fais qu'à ma tête.

MARCEL

Prétentieuse, séductrice ! Tu t'en vas ? Merci beaucoup. À moi, succès, fortune !

MUSETTE

Musette s'en va, oui, elle s'en va !

MUSETTE ET MARCEL

Je te salue.

MIMI ET RODOLPHE

Veux-tu attendre le printemps tout contre moi ?

MUSETTE

Eh bien, adieu. Je te le dis avec plaisir !

MARCEL

Avec plaisir.

MUSETTE (*Telle une furie elle s'éloigne en courant, puis tout à coup elle s'arrête et lui crie de loin.:*)

Peintre de bistrot !

MARCEL (*au milieu de la scène, criant.:*)

Vipère ! Sorcière !

MUSETTE (*criant.:*)

Peintre de bistrot ! Crapaud !

Elle sort. Il rentre dans le cabaret.

MIMI (*partant avec Rodolphe*)

À toi, toute la vie !

RODOLPHE

Pour se quitter...

MIMI

Pour se quitter, attendons les beaux jours...

RODOLPHE

... à la saison des fleurs.

MIMI

Toute la vie ! Oui, le printemps est la vie.

RODOLPHE ET MIMI

Attendons, attendons les beaux jours.

QUATRIÈME TABLEAU / été

Le même immeuble qu'au premier acte, mais aux alentours tout a été détruit. Il trône au milieu d'un vaste terrain vague. Au loin, on voit la Tour Eiffel qui est en train de sortir de terre. Mimi est dans la rue en nuisette avec une grosse valise. Elle sort un manteau de la valise et le met. La lumière s'allume chez les garçons. On retrouve Marcel devant son chevalet, ainsi que Rodolphe assis à sa table.

MARCEL (*poursuivant la conversation en cours*)
Dans un coupé ?

RODOLPHE

Et cocher en livrée ! Elle m'a salué en riant. « Tiens, Musette ! je lui dis, et le cœur ? - Il ne bat plus, ou je ne le sens plus grâce au velours qui le recouvre ! »

MARCEL (*affectant la gaieté*)

Je suis heureux pour elle, vraiment très heureux.

RODOLPHE (*à part*)

Menteur. Tu te ronges et tu souris!
Il se remet au travail.

MARCEL

Il ne bat plus ? Tant mieux ! (*Il peint à grands coups de pinceau.*) Je l'ai vue...

RODOLPHE

Musette ?

MARCEL

Mimi !

RODOLPHE (*Il tressaille et cesse d'écrire.*)

Tu l'as vue ? (*se reprenant*) Ah bon !

MARCEL (*Il s'interrompt.*)

Elle roulait en carrosse, parée comme une reine.

RODOLPHE (*avec gaieté*)

Bravo ! Ça me fait plaisir!

MARCEL (*à part*)

Menteur, il se meurt d'amour !

RODOLPHE

Travaillons !

MARCEL

Travaillons !

(*Ils se remettent à travailler.*)

RODOLPHE (*jetant sa plume*)

Quel infâme crayon !

Il reste assis, l'air très soucieux.

MARCEL (*jetant son pinceau*)

Quel pinceau infâme!

Il regarde fixement le tableau qu'il est en train de peindre, puis, en cachette de Rodolphe, il tire un ruban de soie de sa poche et l'embrasse.

RODOLPHE

Ô Mimi, tu n'es pas revenue. Je pense à toi sans cesse, à l'odeur de ta peau, à la douceur de ton visage...

MARCEL (*Il range le ruban et observe de nouveau son tableau.*)

Ah! Je ne sais pas pourquoi mais mon pinceau ne va pas là où je veux l'emmener, contre ma volonté.

RODOLPHE

... et ma jeunesse, ah! Mimi, est partie avec toi!

MARCEL

Quand j'ai envie de peindre les beautés de la terre et du ciel, ce sont ses deux yeux noirs que mon pinceau dessine, une bouche provocante, et c'est encore le visage de Musette!

RODOLPHE (*Il sort du tiroir de la table le bonnet rose de Mimi*)

Toi, ô mon petit bonnet, qu'elle avait bien caché, toi mon petit bonnet qui me rappelle tant de nuits si belles, ô viens sur mon cœur! sur mon cœur mort, désespéré, tout comme notre amour, tout comme notre amour.

MARCEL

Le visage de Musette toujours réapparaît, elle est si dangereuse, jolie et dangereuse. Mais mon cœur l'appelle et l'attend, mon petit cœur si lâche qui l'attend toujours.

RODOLPHE (*Il met le bonnet sur son cœur puis, comme il veut dissimuler son émotion à Marcel, il lui demande avec désinvolture :)*

Quelle heure est-il?

MARCEL (*Plongé dans ses pensées, il se ressaisit en entendant Rodolphe et lui répond joyeusement :)*

L'heure du dîner d'hier.

RODOLPHE

Et Schaunard ne revient pas!

Entrent Schaunard et Colline, le premier porte quatre miches de pain; l'autre un paquet.

SCHAUNARD

Nous voici.

RODOLPHE

Eh bien ?

MARCEL

Eh bien ? (*Schaunard pose les miches de pain sur la table. Dédaigneux.*) Du pain!

COLLINE (*Il ouvre le paquet et en sort un hareng qu'il dépose sur la table.*)

Un repas digne de Démosthène ! Nos crédits...

SCHAUNARD

... sont finis.

COLLINE

Le dîner est servi.

Ils s'assoient tous autour de la table en faisant mine de déguster un somptueux repas.

MARCEL

Mais c'est la fête ! Un vrai festin ! Mettons bien le champagne au frais.

Schaunard, posant sur la table le chapeau de Colline, met une bouteille d'eau dedans. La bouteille passe de main en main. Colline se lève, après avoir englouti son morceau de pain.

RODOLPHE

Au choix, cher baron, ou truite ou saumon ?

MARCEL

Cher duc, une langue de perroquet ?

SCHAUNARD (*Solennellement, il monte sur une chaise et lève la bouteille.*)

Merci mais sans façon car ce soir, j'ai un bal. Mes chers amis, voulez-vous m'autoriser ...

RODOLPHE ET COLLINE (*l'interrompant*)

Assez !

MARCEL

C'est nul ! Descends de là !

COLLINE

Je veux boire ! (*s'emparant du verre de Schaunard*)

SCHAUNARD

Mais je suis irrésistiblement inspiré par le génie de la chanson...

LES AUTRES (*cri du cœur*)

Non !

SCHAUNARD (*renonçant*)

Alors quelques figures de danse ?...

LES AUTRES (*Tout en applaudissant, ils entourent Schaunard et le font descendre de la chaise.*)
Oui! Oui!

MARCEL

La danse, avec musique vocale !

COLLINE

Aménageons la piste ! Gavotte !
Ils poussent les chaises et la table et s'apprêtent à danser.

MARCEL (*annonçant les danses*)

Sarabande!

RODOLPHE

Valse lente !

SCHAUNARD (*prenant la pose*)

Fandango !

COLLINE

Allons pour un quadrille.
Les autres approuvent.

RODOLPHE (*gaiement*)

Le bras aux dames.

COLLINE

C'est parti!

SCHAUNARD

La la la la...

Il joue au maître de ballet affairé à la mise en place du quadrille.

RODOLPHE (*Il s'avance, s'incline profondément devant Marcel, lui tend la main et lui dit galamment :)*

Charmante demoiselle.

MARCEL (*timidement, prenant une voix de femme*)

Ne soyez pas hardi, (*reprenant sa propre voix*) je vous prie !

SCHAUNARD

La lère, la lère, la lère, la !

COLLINE (*indiquant les pas*)

Balancez ! Cavalier seul !

MARCEL

La la la la...

Rodolphe et Marcel dansent le quadrille. Entre Musette.

MARCEL (*s'apercevant de sa présence*)

Musette !

MUSETTE (*haletante*)

C'est Mimi! (Ils font cercle autour de Musette.) Mimi me suit, elle va très mal.

RODOLPHE

Où est-elle ?

MUSETTE

En montant l'escalier, ses forces l'ont abandonnée.

Mimi est évanouie dans l'escalier.

RODOLPHE

Ah !

Il se précipite vers Mimi, imité par Marcel.

SCHAUNARD (*à Colline, amenant le lit*)

Installons ce pauvre lit.

RODOLPHE (*Il porte Mimi.*)

Là ! (*à voix basse, à ses amis*) Là, à boire.

Musette accourt avec un verre d'eau et fait boire une gorgée à Mimi.

MIMI (*avec la plus grande passion*)

Rodolphe !

RODOLPHE (*Il dépose Mimi sur le lit.*)

Tais-toi! Repose-toi.

MIMI (*prenant Rodolphe dans ses bras*)

Ô mon Rodolphe. Tu me veux bien ici?

RODOLPHE

Ah! ma Mimi, oui toujours ! Toujours !

Il persuade Mimi de s'étendre sur le lit, l'enveloppe d'une couverture, puis lui arrange son oreiller sous la tête avec le plus grand soin.

MUSETTE (*Elle prend les autres à part et leur dit à mi-voix :*)

J'ai entendu dire que Mimi s'était enfuie de chez le vicomte et qu'elle était mourante. Où était-elle ? Je cherche, je cherche... et je la vois, passer dans la rue. Elle se traîne péniblement. Elle me dit : « Je n'en peux plus... Je me meurs. Je le sens. (Elle s'agite et, sans qu'elle y prenne garde, le ton de sa voix monte.) Je veux mourir près de lui ! Peut-être qu'il

m'attend... »

MARCEL (*à Musette pour qu'elle parle plus doucement*)

Chut ...

MUSETTE (*s'éloignant un peu de Mimi*)

« Tu m'accompagnes, Musette ? »

MIMI

Je me sens beaucoup mieux. J'ai de la joie à regarder. Ah ! Comme on est bien ici ! Je respire, je renais !... Oui, comme avant, je sens la vie ici...

RODOLPHE

Oui comme avant, je sens la vie ici, tu me parles encore.

MIMI (*se redressant un peu et serrant de nouveau Rodolphe dans ses bras*)

Non, tu ne me quittes plus.

MUSETTE (*à part, aux trois autres*)

Qu'avez-vous à boire ?

MARCEL

Rien !

MUSETTE

Pas de café ? Pas de vin ?

MARCEL (*pris de découragement*)

Rien ! La misère !

SCHAUNARD (*Observant attentivement Mimi, il attire Colline à l'écart et lui dit tristement :*)

Pas une heure à vivre...

MIMI

J'ai si froid ! Si j'avais un manchon... Ces pauvres mains ne pourront-elles jamais se réchauffer ?

Elle tousse.

RODOLPHE (*prenant ses mains dans les siennes pour les réchauffer*)

Là, dans les miennes. Chut ! Parler te fatigue.

MIMI

Je tousse un peu. J'ai l'habitude... (*Apercevant les amis de Rodolphe, elle les appelle tour à tour : ils s'empressent à son chevet.*) Bonjour cher Marcel ; Schaunard, Colline, bonjour. (*Souriant.*) Tous ici réunis, souriant à Mimi.

RODOLPHE

Ne dis rien, ne dis rien.

MIMI

Je me tais, ne crains rien. Marcel! (*Lui faisant signe d'approcher.*) Écoutez-moi : c'est un ange, Musette.

MARCEL

Je sais, je sais.

MUSETTE (*Emmenant Marcel loin de Mimi, elle ôte ses boucles d'oreilles et les donne à Marcel en lui disant tout bas :*)

Prends-les, vends-les, rapporte de l'eau de vie, va chercher un docteur !

RODOLPHE (*à Mimi*)

Repose-toi.

MIMI

Tu ne me quittes pas?

RODOLPHE

Non ! Non !

Peu à peu, Mimi s'assoupit. Rodolphe prend une chaise et s'assied près du lit. Marcel va pour partir, Musette l'arrête et l'entraîne loin de Mimi.

MUSETTE (*à Marcel*)

Écoute ! C'est peut-être le dernier désir qu'elle exprime, la pauvre. Pour le manchon, je vais voir avec toi.

MARCEL (*ému*)

Tu es bonne, ma Musette.

Musette et Marcel sortent en toute hâte.

COLLINE (*Pendant que parlaient Musette et Marcel, il a ôté son manteau. Avec une émotion croissante.*)

Ô ma deuxième peau, séparons-nous. On a traversé joie et misère. Je te dis merci devant riches et puissants, tu ne t'es jamais plié. Dans tes poches profondes, les poètes vivaient tranquilles avec les philosophes. Notre jeunesse aujourd'hui est finie. Je te dis adieu. Adieu, ami fidèle. Schaunard, en allant chacun de son côté, faisons deux bonnes actions d'un coup. Moi, je vends ça ! (*indiquant le manteau qu'il tient sous son bras*) Et toi... (*montrant Rodolphe alors penché sur Mimi endormie*)... tu les laisses seuls.

SCHAUNARD (*Il se met debout, ému.*)

Tu as raison, Colline. (*Il regarde vers le lit.*) C'est vrai. Je pars.

Il regarde tout autour de lui et, pour justifier son départ, prend la bouteille d'eau ; il descend derrière Colline, après avoir refermé la porte avec mille précautions.

MIMI *(Elle ouvre les yeux, voit que tout le monde est parti et allonge la main vers Rodolphe qui l'embrasse amoureusement.)*

Ils sont partis ? Je fais semblant de dormir parce que je voulais rester seule avec toi. J'ai tant à dire... ou plutôt un aveu seul, mais grand, oui grand comme la mer, comme la mer infinie et profonde... Oui, je t'aime de toute mon âme. Oui, je t'aime et tu es toute ma vie.

RODOLPHE

Ah ! Mimi, ma belle Mimi !

MIMI

Ah, suis-je encore belle ?

RODOLPHE

Belle comme une aurore.

MIMI

Tu t'es trompé d'image. Tu voulais dire : comme un crépuscule. « On m'appelle Mimi... On m'appelle Mimi... Et pourquoi?... je ne sais... »

RODOLPHE *(attendri et caressant)*

Rentrée au nid, l'hirondelle gazouille.

Il montre à Mimi le bonnet rose qu'il tenait sur son cœur.

MIMI *(heureuse)*

Mon bonnet rose, mon bonnet rose... Ah ! *(Elle penche un peu la tête et Rodolphe lui met son béguin. Mimi fait asseoir Rodolphe auprès d'elle et appuie sa tête sur sa poitrine.)* Tu te souviens quand je suis venue pour la première fois ?

RODOLPHE

Je m'en souviens !

MIMI

Ma bougie s'était éteinte.

RODOLPHE

Tu étais si ennuyée. Et la clé égarée...

MIMI

Et à tâtons tu l'as cherchée !...

RODOLPHE

... et je cherchais, je cherchais !

MIMI

Mon beau jeune homme, je peux le dire maintenant, vous l'avez bien vite trouvée...

RODOLPHE

J'aidais la providence.

MIMI (*revoquant sa rencontre avec Rodolphe, le soir de la veille de Noël*)

Il faisait noir et tu ne voyais pas que je rougissais. (*Elle murmure les paroles de Rodolphe.*)

« Que cette main est froide, laissez-moi la réchauffer ! » Il faisait nuit et tu m'as pris la main...

Mimi est prise de suffocation et laisse retomber sa tête, épuisée.

RODOLPHE (*effrayé, la soutient*)

Mon Dieu ! Mimi !

À ce moment rentre Schounard : au cri de Rodolphe, il se précipite vers Mimi.

SCHAUNARD

Qu'y a-t-il ?

MIMI (*Elle ouvre les yeux et sourit pour rassurer Rodolphe et Schounard.*)

Rien. Ça passe.

RODOLPHE (*Il met sa tête sur son oreiller.*)

Ne parle pas, je t'en supplie !

MIMI

Oui, oui, pardon. Je serai sage.

À ce moment-là, Musette et Marcel reviennent sur la pointe des pieds, elle avec un manchon et lui avec un flacon.

MUSETTE (*à Rodolphe*)

Elle dort ?

RODOLPHE (*allant vers Marcel*)

Elle se repose.

MARCEL

J'ai vu le docteur. Il vient ; je l'ai pressé. Voilà l'eau de vie.

Il prend une lampe à brûler, la pose sur la table et l'allume.

MIMI

Qui parle ?

MUSETTE (*Elle s'approche de Mimi et lui tend le manchon.*)

Moi, Musette.

MIMI (*Aidée par Musette, elle se soulève et avec une joie enfantine prend le manchon.*)

Oh, comme il est beau et doux ! Jamais, jamais, je n'aurai les mains bleues et glacées. Elles seront belles et au chaud. (*à Rodolphe*) C'est toi qui me l'offres ?

MUSETTE (*très vite*)

Oui.

MIMI (*Elle tend sa main à Rodolphe.*)

Toi ! Insouciant ! Merci. Il t'a coûté très cher. (*Rodolphe éclate en sanglots.*) Tu pleures ? Je suis bien. Mais pourquoi pleurer ? (*Elle met les mains dans son manchon puis s'assoupit, la tête délicatement inclinée sur son manchon, comme si elle dormait.*) Amour... oui, avec toi, toujours... les mains au chaud... dormir... (*silence*)

RODOLPHE (*Rassuré de voir que Mimi s'est endormie, il s'éloigne tout doucement et après avoir fait signe aux autres de ne pas faire de bruit, il rejoint Marcel.*)

Que fait ce médecin?

MARCEL

Il vient.

Rodolphe, Marcel et Schaunard parlent entre eux à mi-voix ; de temps en temps, Rodolphe fait quelques pas vers le lit pour voir comment va Mimi, puis revient vers ses amis.

MUSETTE (*murmurant inconsciemment une prière tout en faisant chauffer sur un réchaud à alcool la boisson qu'a rapportée Marcel*)

Sainte vierge, accordez votre grâce à cette malheureuse jeune fille qui ne doit pas mourir... (*Elle s'interrompt et fait un signe à Marcel qui s'approche d'elle et dispose un livre sur la table de façon à former un paravent à la lampe.*) Protégeons la flamme, elle vacille. Comme ça... (*reprenant sa prière*)... Faites qu'elle guérisse. Sainte Vierge, je suis indigne de votre pardon, mais Mimi, elle, est un ange descendu du ciel. (*Pendant que Musette prie, Schaunard va observer Mimi sur la pointe des pieds, laisse échapper un geste de douleur et revient auprès de Marcel.*)

RODOLPHE

J'espère encore. Tu penses que c'est grave?

MUSETTE

Je ne crois pas.

SCHAUNARD (*d'une voix étranglée*)

Marcel, elle est morte.

Pendant ce temps, Rodolphe voyant que le soleil qui rentre par la fenêtre de la mansarde joue sur le visage de Mimi, cherche le moyen d'y remédier. Musette comprend et lui indique sa mantille. Rodolphe monte sur une chaise et entreprend de la suspendre devant la fenêtre. Marcel s'approche du lit à son tour et recule atterré. Entre Colline qui pose de l'argent sur la table, près de laquelle se trouve Musette.

COLLINE

Musette, pour vous. (*Puis voyant que Rodolphe ne parvient pas à placer la mantille tout seul, il court l'aider et s'enquiert de Mimi.*) Eh bien?

RODOLPHE

Tu vois. Elle est tranquille. *(Il se tourne vers Mimi ; à cet instant Musette le prévient que la boisson est prête. Il se lève, mais tandis qu'il va vers Musette, il remarque l'air étrange de Marcel et de Schaunard. Sa voix se brise de frayeur.)* Ça veut dire quoi ces allers et venues, pourquoi vous me regardez comme ça?

MARCEL *(Il ne résiste plus, court vers Rodolphe et le serre dans ses bras ; à Rodolphe, dans un cri angoissé.)*
Courage !

RODOLPHE *(Se précipitant sur le lit, il attire Mimi à lui, la serre frénétiquement dans ses bras et crie son désespoir. Pleurant.)*
Mimi... Mimi...!

FIN.

Contenus exclusifs, vidéos et interviews sur opera-comique.com

